

AGENDA QUOTIDIEN
le mercredi 12 mai 2010**Séance plénière 5**
de 9 h 00 à 10 h 30

- Restitution des ateliers
- L'outil Internet au Service du Réseau.
- Témoignages de coordina-teurs d'antennes régionales

Ateliers
de 10 h 30 à 13 h 00

- Ateliers régionaux

Séance plénière 6
de 14 h 30 à 16 h 00

- Synthèse finale
- Présentation des grands axes du plan d'actions du Réseau Océan Mondial pour les prochaines années.
- Modalités de mise en oeuvre du plan : moyens à mobiliser, organisation du Réseau Océan Mondial, antennes régionales
- Interventions de clôture

Soirée Publique

20 H 30

4^{ème} Rencontre Internationale du Réseau Océan Mondial.
Agir ensemble pour l'avenir de la Planète Bleue

Je suis le coordinateur de la Division des sciences écologiques et de la Terre au bureau de l'UNESCO à New Delhi (Inde) qui couvre le Bangladesh, le Brûtan, l'Inde, les Maldives, le Népal et le Sri Lanka. Je suis également le référent à New Delhi de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation en vue du développement durable.

Depuis plus de dix ans, je me suis engagé dans les questions environnementales en travaillant pour différentes organisations et plus particulièrement le Réseau Océan Mondial. Je suis convaincu que la force de l'Unesco comme tous les programmes des Nations unies c'est d'être l'expression d'une volonté commune à tous les citoyens des différents pays.

de l'UNESCO sont des sites uniques pour l'observation et la recherche de réponses adaptées au changement climatique. La Commission océanographique intergouvernementale de l'Unesco fête son 50ème anniversaire et est un exemple à suivre dans cette recherche.

Pour agir, l'UNESCO peut s'appuyer sur son « soft power », sa puissance douce : l'information, l'éducation, la science et la culture. Selon moi, ce sont des outils extrêmement puissants qui peuvent être utilisés pour changer le cours des choses. Les gens n'en savent pas

Pour agir, l'UNESCO peut s'appuyer sur « sa puissance douce » : l'éducation, l'information, la science et la culture.

Les décisions étant prises par les Etats membres, pour qu'une action soit menée, elle doit être le fruit d'un consensus assumé. Cependant, trouver un terrain d'entente sur les questions environnementales n'est pas toujours simple car les pays ne sont pas tous concernés de la même façon par le changement climatique. Ainsi, les Etats insulaires en voie de développement pressent la communauté internationale de prendre des mesures rapidement car leur existence est menacée directement par la montée du niveau des océans. En tant que communauté, il est de notre devoir de répondre à cette attente.

Un des points importants dans les actions menées en faveur d'une meilleure gouvernance des océans est de rappeler que l'année 2010 est l'année de la biodiversité et qu'il y a encore beaucoup à faire. Les relevés montrent que les récifs coralliens sont en danger, que les stocks de poissons s'amenuisent, que la mangrove recule. Les aires marines protégées représentent des solutions pour la préservation de la biodiversité. Les réserves naturelles

assez sur l'océan et ne réalisent pas bien qu'il doit être préservé et géré durablement. Par l'éducation et la communication, nous pouvons faire évoluer les mentalités et faire tendre les décideurs vers un futur durable plutôt que vers une logique de profits à court terme.

Malgré les obstacles, je reste optimiste. Car le désespoir ne mène qu'à l'inaction. Et c'est seulement par l'action concrète que nous prouverons qu'un océan préservé et pérenne est possible pour notre planète.

Dr Ram Boojh
Coordinateur de la Division des Sciences écologiques et de la Terre
Bureau de l'UNESCO à New Delhi, Inde

INFORMATIONS PRATIQUES

Transports

Train
pour consulter les horaires :
www.voyages-sncf.com

Bus
renseignements et horaires
sur www.tcrb.fr

Taxi
Renseignements au
03.21.91.25.00

Navettes
Voir les horaires au point
accueil

Devise / Change

Les banques sont ouvertes
du lundi au vendredi de
8 h 30 à 12 h 00 et
de 14 h 00 à 17 h 00.

Le change est possible par
carte au distributeur de
billet.

La monnaie nationale est
l'Euro.
1 dollar = 0,75 €
1 livre = 1,15 €
1 yuan = 0,11 €

Santé

Médecins
Loïc Rousselot
60 rue du Camp de droite
Boulogne sur mer
03.21.10.81.81

Dentiste
Yann Sachet
Résidence St Cyr
rue de la Lampe
Boulogne sur mer
03.21.30.05.00

Centre Hospitalier Duchenne
03.21.99.33.33

Clinique de la Côte d'Opale
03.21.99.11.11

Numéros utiles

Police secours : 17

Gendarmerie :
03.21.31.75.17

Pompiers : 18

SMUR : 15

Hotline 4ème Rencontre
Internationale :
06.60.66.89.66



La 4e rencontre Internationale Pour l'avenir de la Planète Bleue est cofinancée par l'Union européenne.
L'Europe s'engage en Nord Pas-de-Calais avec le Fonds européen de développement régional.



4^{ème} Rencontre Internationale du Réseau Océan Mondial ...

Agir ensemble pour l'avenir de la Planète Bleue

En guise d'introduction de la deuxième journée d'ateliers, Philippe Vallette s'est fait l'écho des préoccupations des participants. « Arrêtons le catastrophisme. Notre message doit être constructif. Sinon, si tout est fichu, pourquoi agir ? » Le directeur de Nausicaa a demandé aux équipes des ateliers « de passer au concret. Il faut définir des projets à mener ensemble. »

Comme une réponse immédiate à cette incitation, Hoang Duc Minh a secoué l'auditoire durant sa prise de parole. Passionné, ce Vietnamien de 20 ans, ne veut plus que les jeunes soient considérés seulement comme un public à cibler. « Nous ne sommes pas que des récepteurs, nous voulons prendre la parole. » Prenant exemple sur des opérations médiatiques comme l'Heure pour la Terre pendant laquelle des millions de citoyens ont éteint les lumières simultanément à travers le monde, il demande au Réseau Océan Mondial de définir à son tour une opération « coup de poing ». « Il suffit de peu de choses. D'une idée et d'internet. »

« Attention à ne pas surestimer la portée de ce genre d'événement, prévient Peter Neill, directeur de l'Observatoire de l'Océan mondial. Une action pour préserver l'Océan, cela ne peut pas se faire en un seul jour. Une action média-

tique n'amène pas forcément les gens à prendre une décision. » Néanmoins, les membres du Réseau Océan Mondial reconnaissent l'importance de l'outil internet pour créer du lien entre les acteurs et toucher un plus large public. « Je rêve de visio conférences internationales, avoue Philippe Vallette, et d'un écran géant dans NAUSICAA qui montrerait des initiatives menées sur les cinq continents en même temps. »

Chargé de la présidence d'un groupe au sein du Grenelle de la Mer, Christian Buchet a rappelé que « 80 % des solutions dont nous avons besoin pour vivre se trouvent dans la mer. »

La présentation du projet « SeaOrbiter » de Jacques Rougerie a séduit tout en laissant certains participants sceptiques. « C'est en décalage avec ce que nous faisons tous les jours sur le terrain alors que nous manquons de moyens » a réagit Frédéric Airaud de l'Union Internationale pour la Conservation de

la nature en Guinée-Bissau. Haut de 51 m pour un budget de 35 millions d'euros, le vaisseau imaginé par l'architecte devrait pouvoir accueillir 18 personnes pour de longs séjours sous l'eau à partir de la fin 2012. Felipe Artigas, chercheur au CNRS, y voit un intérêt scientifique. « Nous avons besoin d'outils pour pouvoir suivre les courants. »



Les 140 participants à la Rencontre rassemblés sous la bruine boulonnaise le temps d'une photo avant de repartir pour une deuxième journée d'ateliers.

PORTRAIT Yakhya DIALLO

« Au Sénégal, les habitants font des erreurs parce qu'ils manquent d'information. »

Formé chez les Eclaireurs du Sénégal, Yakhya se dit très tôt « dérangé par les ordures sur les plages » du Siné-Saloum, région sénégalaise du delta formé par la confluence de deux fleuves, le Sine et le Saloum.

« Lors d'une enquête, nous avons appris auprès des pêcheurs que la mangrove disparaissait. » Dès 1998, l'association Carem commence à replanter des palétuviers. « Les habitants nous disaient : « vous êtes fous. La mangrove repousse seule. » Maintenant ils savent que sans nous, la main de l'homme et la baisse de la pluviométrie viendraient à bout de la mangrove. » Entre eau douce et eau salée, cet écosystème permet la reproduction des poissons et sert d'habitat aux oiseaux. C'est là que les habitants viennent se servir en bois domestique. « Ils viennent également cueillir des huîtres. On leur a montré qu'il y avait une technique pour les récupérer sans couper les racines des palétuviers. Le problème, c'est le manque d'informations. Une fois que l'on explique aux gens, les comportements changent. On est souvent choqué par la pollution en Afrique mais tant qu'on n'a pas expliqué aux gens que la mer n'est pas une poubelle et que les déchets polluent, comment peuvent-ils le savoir ? Et si on génère du plastique pour les produits de consommation, l'Etat doit mettre en place le



ramassage des ordures et leur traitement. »

PORTRAIT Mauro TAMBELLA

« Pour le moment, il n'y a que trois ou quatre aquariums modernes en Amérique du Sud. »

Coordinateur du comité de l'Association des Zoos et Aquariums d'Amérique Latine, Mauro Tambella répertorie toutes les personnes ressources du continent. « Il y a beaucoup à faire. Il n'y a pour le moment que quatre aquariums modernes en Amérique du Sud. » Pour mettre en commun les expertises de chacun, il travaille à la création d'un réseau. « La conception d'un aquarium, la mise en place d'un bassin adapté à la bonne espèce... Quand quelqu'un a une question sur un aspect technique,

je suis là pour trouver LA personne qui saura répondre. J'ai étudié la biologie, la chimie, la physique mais je n'ai fini aucun diplôme ! J'étais un grand admirateur du Commandant Cousteau et aujourd'hui, c'est ce que j'aime faire, mettre les gens en relation et les aider à communiquer. »



La campagne Mr Goodfish Du consommateur au restaurateur, éduquer sans culpabiliser



Pas besoin de se priver pour mettre un peu de « développement durable » dans son assiette. Il suffit de réfléchir à ce que l'on mange. Bien choisir son poisson, c'est aussi un moyen de contribuer à la préservation des ressources marines. La campagne « Mr Goodfish » propose au public d'adapter ses habitudes en ne choisissant que des poissons dont les stocks ne sont pas menacés et en valorisant la consommation d'animaux pêchés en saison et à proximité de sa zone d'habitation.

« Ce projet original a été initié par le Réseau Océan Mondial et lancé cette année par

l'Aquarium du Finisterra en Espagne, l'Acquario di Genova en Italie et Nausicaa, Centre national de la Mer à Boulogne-sur-Mer. A eux trois, ces acteurs touchent près de 2 millions de personnes. Le projet ne concerne pas seulement le consommateur mais vise également les autres acteurs de la chaîne halieutique. Les poissonniers et les restaurateurs qui adoptent des comportements « durables » sont mis en avant et un label a été

LE PARLEMENT DES JEUNES EN ASIE DU SUD-EST

Qu'ont en commun Daisy Padayo des Philippines, Hoang Duc Minh du Vietnam et Mark Cheng de Singapour ? Ils ont tous les trois moins de 25 ans et sont engagés dans la protection de l'environnement marin. Ils se sont rencontrés lors du dernier Parlement des jeunes organisé par le Pemsea (Partnerships in Environment management for the seas of East Asia). Lors de ce forum, 61 participants issus de douze pays du continent asiatique se sont retrouvés pour parler du changement climatique et de la protection de la biodiversité marine. « Les participants sont sélectionnés selon des critères



établis : leur jeune âge et leur engagement dans une association de protection de l'environnement » explique Daisy Padayo. « C'est important de cibler les jeunes, ajoute Mark Cheng. Car ils sont plus sensibles aux problèmes environnementaux. » Et ces jeunes se révèlent être de véritables ambassadeurs dans leurs pays. « Il y a plein d'actions menées : des plantations d'arbre, des nettoyages de plages... » raconte Hoang Duc Minh. « Une activité menée au Japon donne des idées à des jeunes en Indonésie, au Vietnam. Tout le monde reste en contact via facebook. C'est comme ça que nous suivons les résultats de ce forum », ajoute Mark Cheng. Un effet domino « parce que notre région connaît beaucoup de typhons et de tempêtes. Quand il y a un événement climatique comme le tsunami, beaucoup de pays sont concernés. Donc les jeunes sont conscients du fait que ce qu'il y a à faire, il faut le faire ensemble. » conclut Mark Cheng.

